Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 563

Artikel: Les antécédents des prostituées : (suite)

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263664

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est une contribution vraiment démocratique, parce que à la portée de chacun, aux efforts de la défense nationale; c'est l'aide solidaire apportée par celles qui ont le privilège de gagner ou de faire gagner, à ceux qui, du fait de la mobilisation, voient diminuer le salaire qui permet de faire vivre leur famille. Et c'est pourquoi nous voudrions dire ici à certaines maîtresses de maison, qui ont le cœur très sensible — ou peut-être aussi qui éprouvent certaine inquiétude à annoncer à leur personnel de maison cette retenue sur leurs gages !... que payer elles-mêmes ce 2 % comme plusieurs l'ont suggéré, soit prendre à leur charge le 4 % dans sa totalité, serait enlever de sa valeur morale à cette contribution. Les Caisses de compensation n'y perdraient rien, mais l'esprit civique et démocratique qu'il est notre devoir d'entretenir chez chacune en serait atteint. Et nous connaissons des cas où c'est avec une certaine fierté, la fierté de leur responsabilité vis-à-vis du pays, que des femmes, même à petits gains, ont envisagé cette retenue.

Inutile enfin de relever ici combien manqueraient d'esprit civique celles qui, employeuses ou employées, directrices d'œuvres d'utilité publique ou travailleuses sociales, négligeraient d'effectuer ce paiement, ou pire encore, tenteraient de s'y soustraire. Mieux vaut tricoter moins de chaussettes et accomplir ce simple devoir.

Les tâches futures de la femme

La femme, comme dit Molière, est un certain animal difficile à connaître; elle se plaint des besognes ménagères, mais court aux conférences où l'on parle cuisine. Car on s'entassait à la séance du Suffrage féminin, le 2 février, au Lycéum de Lausanne pour entendre Mme Michod-Grandchamp, inspectrice cantonale des écoles ménagères, parler de la cuisine familiale de guerre. Faire bonne chère avec peu d'argent, bien nourrir sa famille avec les denrées dont on dispose c'est bien; faire une cuisine appétissante avec des économies de pelures et d'épluchures, c'est beaucoup. C'est même le premier devoir des ménagères, dans les temps que nous vivons; elles s'y emploient sans rechigner. Mais elles ont encore bien d'autres devoirs, et le temps n'est plus des tâches traditionnelles de la femme; il faut avoir la franchise d'en convenir.

Le Cartel des Associations féminines vaudoises vient de créer, sous la présidence de Mlle Fr. Fonjallaz, présidente de la Fédération vaudoise des Unions de femmes, une commission chargée d'étudier les tâches actuelles de la Vaudoise. Ces tâches actuelles, nous les connaissons: c'est le devoir quotidien chez soi; c'est le coup de main donné à sa voisine dont le mari est mobilisé et qui reste à la tête du magasin ou de l'atelier; c'est l'aide aux paysannes, soit qu'on aille aux champs ramasser les récoltes ou qu'on tienne le ménage de la campagnarde qui va aux champs; c'est la lessive de guerre, le tricotage, l'aide aux familles de mobilisés, les soins aux malades et aux blessés. Tout cela est bien, mais il y a mieux à faire. L'armée l'a compris qui a institué, sur l'initiative de l'Automobile-Club, les conductrices de la Croix-Rouge. Ces femmes ont bien vu que le cours de Bâle ne constituait qu'un début, et par les deux associations qu'elles viennent de créer, afin de maintenir le contact personnel et de se perfectionner, désirent compléter l'entraînement de leurs membres par des cours de mécanique qui sont en voie d'organisation.

Ce sont les tâches futures de la femme qu'il faut envisager avec fermeté; le plus difficile ne sera pas d'y préparer les femmes, mais de vaincre la résistance des traditionnalistes, de créer un mouvement d'opinion qui veuille bien admettre que les temps sont révolus du ménage et des chaussettes, que le monde tel que nous l'ont fait les hommes d'Etat ne sera plus, avant qu'il soit bien longtemps, un monde normal. Avons-nous vécu normalement depuis tant d'années? Qu'avons-nous fait, nous autres femmes, alors que partout on armait et qu'on devait bien avouer que la guerre éclaterait tôt ou tard, qu'avons-nous fait pour apprendre à remplacer les hommes ? lorsqu'ils sont mobilisés ou appelés à se battre ? L'opinion publique, en Suisse romande du moins, est-elle faite à l'idée de voir des femmes conduire des camions, vendre des timbres-poste, trier le courrier, conduire des tramways, des trolleybus ou des autobus, travailler dans un hôtel-de-ville, dirtribuer des cartes alimentaires,[1] et faire bien d'autres besognes qu'on ne pense pas à leur confier et pour lesquelles elles seraient parfaitement capables, avec ou sans une initiation de plus ou moins longue durée ? Il y aurait bien des suggestions à faire; je les transmets à nos Associations féminines et féministes, en leur souhaitant le courage et le pouvoir de soulever l'Olympe des résistances et de la routine.

Ainsi, par exemple, dans le canton de Vaud, canton agricole avant tout: depuis plus de dix ans qu'on voit venir le conflit, qu'ont fait les paysans pour éviter le retour des difficultés insurmontables déjà vécues en 1914, lorsqu'il n'y avait personne pour traire les vaches ? Qu'ont fait les Associations agricoles vaudoises, fortes et puissantes, pour créer des équipes de vachères, de femmes sachant et voulant traire ? Le métier est difficile, demande de l'entraînement, chacun sait ça, mais il n'est pas impossibles aux paysannes. Cela est si vrai que la *Terre vaudoise*, hebdomadaire agricole vaudois, vient de publier un article faisant appel aux vachères et tente de créer un mouvement d'opinion.

Cette semaine, la Station fédérale d'essais viticoles et arboricoles convie les femmes au cours de taille de la vigne qu'elle organise. Des femmes déjà savent tailler et traiter les arbres. Il faut que ce mouvement se généralise. Il faut arriver à ce que l'une puisse remplacer l'autre, que l'autre puisse remplacer l'un. Nous ne vivons plus des temps normaux, hélas! Il est plus louable, à la place de gémir et de se cramponner à la tradition et à la routine, de regarder courageusement de l'avant, de comprendre son devoir, et de le faire malgré ceux qui ont des oreilles et des yeux pour ne point voir et ne point entendre.

S. Bonard.

[1] A Genève, du moins, un certain nombre de femmes chômeuses sont occupées chaque mois à la distribution des cartes de rationnement *(Réd.)*.

Si notre journal vous plaît, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

Une femme est nommée Directrice-adjointe de l'Ecole supérieure et secondaire des jeunes filles de Genève.

Bonne nouvelle que cette décision du Conseil d'Etat du canton de Genève d'adjoindre au nouveau directeur de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles, M. R. Dovaz, une femme, chargée de toutes les relations avec les élèves et leurs parents, en la personne de Mlle Jeanne Yung.

Mlle Yung est en effet une éducatrice admirable, ayant exercé une influence de premier ordre sur les générations d'élèves qui ont passé dans ses classes, et le choix ne pouvait être plus heureux, une fois la décision prise en haut lieu de porter le premier coup à l'incompréhensible habitude de chez nous de confier à des hommes la direction d'établissements d'instruction pour jeunes filles. Du fait aussi qu'elle est sortie du rang, qu'elle a passé par toute la filière de cette grande Ecole de près de 1300 élèves, Mlle Yung en connaît tous les rouages, toutes les possibilités d'amélioration, et son concours sera précieux dans une foule de cas où l'intervention d'une femme de cœur est indispensable.

Nous savons avec quelle joie sa nomination a été saluée par ses collègues, qui toutes l'apprécient et l'admirent, comme par tant de mères de famille heureuses de savoir enfin une influence féminine à la direction de l'Ecole secondaire, et c'est de tout cœur que nous lui disons ici nos plus chaleureuses félicitations.

Une femme médecin suisse en Finlande

On sait qu'une mission médicale vient de partir de Suisse pour la Finlande avec du matériel sanitaire et des médicaments. Au nombre des dix médecins de cette mission se trouvent Mme le Dr. Oetiker, de Zurich, et plusieurs infirmières. Mme Oetiker a été spécialement chargée par l'Association suisse des Femmes universitaires de transmettre à l'Association sœur de Finlande, par l'entremise de Mlle Halssten Kallia, ancien membre à Genève, des messages de vibrante sympathie et un envoi destiné, soit aux œuvres immédiates des femmes universitaires finlandaises, soit à celles des Lottas.

Nous sommes certaines que toutes les femmes suisses se joindront en pensées à ce message, et accompagneront de leurs vœux nos concitoyennes dans leur douloureuse, mais combien utile expédition.

Les antécédents des prostituées[1]

(Suite) [1]

Et maintenant, examinons toujours à la lumière des mêmes renseignements de quels milieux proviennent les prostituées, le cercle familial qui a été le leur, l'éducation reçue et l'influence subie durant les années de leur enfance et de leur jeunesse, l'école qu'elles ont suivie; le métier qu'elles ont appris et exercé ; les expériences d'ordres sexuel qu'elles ont pu faire et qui ont pu bouleverser une vie qui allait peut-être s'orienter autrement; et enfin l'aide qu'elles ont trouvée, aussi bien lorsque leur première condamnation fut prononcée que lorsqu'une main secourable tenta de les retenir sur la pente où elles allaient glisser. Car tous ces éléments ont leur importance aussi pour déterminer les causes de la prostitution.

L'extrême pauvreté pendant l'enfance et la jeunesse des femmes sur le compte desquelles ont été établies les fiches de la S. d. N. n'est le fait que d'une minorité, qui atteint son chiffre le plus élevé en Pologne: 16 %. Mais il ne faudrait pas en conclure qu'elles aient appartenu à des milieux aisés, tout au contraire: familles pauvres de la classe ouvrière, couches inférieures de la classe moyenne, pères manœuvres, journaliers, artisans, agriculteurs, parfois petits commerçants, petits employés, restaurateurs... on se rend compte du cercle dans lequel elles ont grandi. Pour un petit pourcentage d'entre elles, l'atmosphère dans laquelle s'est écoulée leur enfance a été toute de méchanceté, d'ivrognerie et de vice: pères buveurs et débauchés battant leurs enfants, quand ils ne les violaient pas, mères de mauvaise conduite, concubines installées au foyer et agissant en marâtres, etc. Ou bien, et celles-ci sont plus nombreuses (un tiers pour les Etats-Unis), familles désunies, discorde constante au foyer, remariage de l'un ou l'autre des époux et brutalité et sévices du beau-père ou de la belle-mère: cette collection de misères offre des échantillons de tristesses infiniment variés.[2] Ailleurs, c'est la sévérité poussée à

[1] Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

[2] En voici quelques exemples:

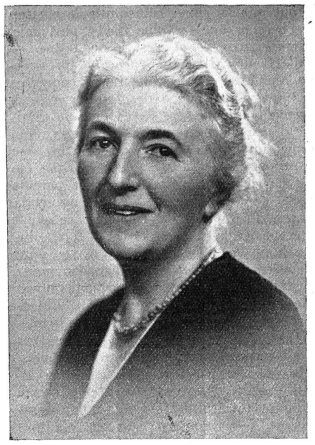
— Père décédé quand elle avait dix ans. Père et mère alcooliques. Se battaient. Mère mauvaise conduite. Réclamait toujours de l'argent à ses filles. Toutes deux font de la prostitution (France, Dép. de l'Isère).

— Vécut dans sa famille jusqu'à l'âge de huit ans. Commença alors à travailler comme bonne d'enfants. Séduite à quatorze ans par son patron se mit à faire le trottoir. Ses parents ne s'inquiétaient ni ne s'occupaient d'elle. (Hongrie).

— Dit que son foyer est très pauvre. Son père était chauffeur dans une fabrique de tabac, mais il était tellement ivrogne qu'il ne pouvait conserver un emploi. Il était violent et la battait. (Etats-Unis).

— Fut adoptée à l'âge de six mois. Son père adoptif la viola quand elle avait neuf ans et fut condamné à cinq ans de prison. A dix-neuf ans elle fut chassée de chez elle et s'en alla demeurer chez une tante qui la garda deux ans, puis la renvoya. (Roumanie).

— Le père de L., peintre décorateur, a eu plusieurs enfants adultérins. S'est séparé de sa femme et a vécu avec sa concubine, qui maltraitait les enfants. A l'âge de quatorze ans, L. à la suite d'un vol de pantoufles est envoyée dans une maison de correction. (Belgique).



Cliché F. U. F. V.

Mlle F. FONJALLAZ

Présidente de la Fédération des Unions de Femmes Vaudoises

(Voir article en 4e page)

Cliché Schw. Frauenblatt

Mme GILLABERT-RANDIN

Présidente de l'Association agricole des Femmes vaudoises.

(Voir article en 4e page)

voir le lac, mais le sol et l'atmosphère semblaient illuminés par sa reverbération, et la terre n'était ni si sombre ni l'herbe si abondante que chez nous. Le sol était clair, sec, léger, parsemé de pierres de couleur, la plupart scintillantes. L'herbe, drue et courte ressemblait davantage avec ses brins minuscules et ses mille fleurettes à un tapis bariolé qu'à une prairie. Et qu'elle sentait bon!...

Et les papillons qui ondoyaient en grands essaims au-dessus des ruines du château! Lorsque nous nous étendions sur les coussins violets du thym parmi les œillets rouges sauvages et les résédas d'un jaune pâle, les étincelantes zygènes rouges et vertes nous frôlaient le visage et les bras pour peu que nous restions immobiles quelques instants...

...Comme la saison était avancée, tout resplendissait d'une belle chaleur estivale, si bien que lorsque je me représente ce château en ruines que je n'ai plus revu depuis mon enfance, il m'apparaît comme saturé d'or. Et voilà qu'au cœur de toute cette splendeur rutile une plaine rouge-feu: étaient-ce vraiment des fleurs ? Nous accourons, bondissant à travers prairies et sentiers, et nous trouvons devant une vague immense de fleurs d'un rouge ardent. Et c'est là que je vis pour la première fois le coquelicot des champs qui n'atteint jamais chez nous une telle abondance ni un tel épanouissement. Toutes les variétés s'y trouvaient, du rouge feu au rouge ardent, des pétales légers aux calices marqués d'une croix noire, des étamines jaunes aux étamines vertes... comment exprimer la vivacité de mon impression ?

...Je m'enfouis dans ces fleurs jusqu'à submerger mon visage. Soyeuses, à demi translucides devant le bleu du ciel, elles répondaient à ce que j'avais vainement cherché à évoquer dans mes dessins d'enfant: petite robe bleu clair et souliers rouges. Mon impétuosité détacha des pétales qui s'envolèrent comme de merveilleux papillons rouges. Leur tige grise et velue ne me déçut pas plus que leur saveur âcre, ni leur parfum pénétrant, un peu perfide. J'aimais d'emblée ces coquelicots, et ce fut pour la vie! Que de fois ne m'a-t-on pas taquinée d'avoir pour fleur favorite une simple mauvaise herbe: mais les hommes croient-ils donc qu'une plante pour être noble ne doit pousser qu'en serre chaude ? Rien de plus vaillant que cette plante aux feuilles découpées, à la tige fine, aux corolles ardentes, qui ne se flétrit pas lamentablement, mais tantôt bouton humblement incliné, tantôt droite et fière de sa maturité, renonce à sa splendeur. Plus tard j'en fis un emblème, et les coquelicots devinrent l'image du sort énigmatique de la femme, tel que je l'ai montré dans l'*Histoire d'Anna Waser* — en quelques sorte l'histoire de ma propre destinée.

Chaque fois que, plus tard, j'ai revu ces fleurs étincelantes, cela a toujours été pour moi une grande joie et un porte-bonheur. Dernièrement j'ai salué comme un miracle l'apparition subite d'un champ de pavots flamboyants devant mes fenêtres, sur une place au bord du lac, débarrassée au printemps de ses vieux hangars. Et lorsque des jeunes gens arrivés à pied ou en bateau emportent des gerbes de ces fleurs, laissant le champ comme dévasté, je sais que le lendemain, et comme par un nouveau miracle, ce champ sera de nouveau flamboyant... C'est peut-être à ce merveilleux tapis de coquelicots, surgissant soudain devant mes fenêtres en pleine banlieue que je dois de m'être penchée à nouveau sur mon passé, en suivant de l'œil ces flammes dont le caprice a éveillé en moi tant de souvenirs.

Maria Waser.

(Traduction française de B. Junier).

N'oubliez pas de souscrire pour le Don National

Aide aux mobilisés, à leurs familles, à la Croix-Rouge

(Collecte de 1940)

Chèques postaux **III. 3519, Berne**

l'extrême, l'incompréhension butée des parents, qui font que la jeune fille quitte la maison pour chercher une vie plus facile, plus gaie, et parfois aussi — et c'est triste à dire — plus d'affection. Il semble encore, d'après certaines réponses, que les prostituées enquêtées aient toutes appartenu à des familles remarquablement nombreuses, six enfants au minimum, douze ou treize au maximum, ce qui explique aussi bien des choses. Enfin, une forte proportion de ces femmes n'ont pas été élevées dans leur famille, mais par des parents indirects, ou bien dans des institutions, et la remarque du rapport français sur ce point vaut la peine d'être reproduite: « Vivre internées hors de tout contact avec la vie, pour être laissées seules dans un milieu dangereux dont elles ignorent tout, est particulièrement néfaste à beaucoup de jeunes filles ». Entendons-nous bien: ce ne sont pas ces circonstances extérieures qui seules ont amené ces enfants à se prostituer, et nombre de femmes, dont la jeunesse s'est écoulée dans des circonstances aussi défavorables ont été, malgré tout, d'honnêtes femmes; mais joints à d'autres éléments, tels que ceux qui sont analysés ici, ces vies sans joie, ces éducations maladroites, négligées, ou au contraire rigoureuses à l'extrême ont constitué une atmosphère morale, qui, sans être toujours nuisible, a en tout cas été défectueuse et peu propice à armer pour la vie celles qui en étaient l'objet.

Le pourcentage des illettrées n'est considérable que pour un tiers des pays ayant fourni des réponses à l'enquête: Chili, Italie, Roumanie, Uruguay, Argentine, Turquie et Indes. Dans tous les autres pays, l'immense majorité des femmes enquêtées ont suivi l'école primaire, et même quelques-unes des écoles secondaires ou techniques. Le dépouillement des fiches quant aux emplois exercés par ces femmes avant de se livrer à la prostitution permet d'établir pour l'ensemble des réponses reçues le tableau suivant, dont certaines données ne manqueront pas de provoquer l'étonnement:

Domestiques	47 %
Ouvrières d'usine	12 %
Couturières, lingères, modistes	8 %
Vendeuses	6 %
Serveuses	6 %
Employées de bureau	2 %
Travailleuses agricoles	2 %
Choristes, chanteuses, danseuses, etc.	2 %
Modèles	2 %
Blanchisseuses	1 %
Infirmières	1 %
Coiffeuses et manucures	1 %

Si d'autre part, on examine pour chaque pays séparément les mêmes rubriques, on constatera premièrement que, alors qu'en Turquie et aux Indes, c'est la minorité des femmes prostituées qui avait exercé auparavant un emploi salarié, partout ailleurs, c'est au contraire l'énorme majorité. L'influence des coutumes orientales est ici manifeste — et n'est-ce pas en même temps, ne pouvons-nous nous empêcher d'ajouter, une accusation portée par les faits contre notre organisation sociale actuelle, qui fait que le travail rétribué, au lieu d'être essentiellement le libérateur de la femme, la place au contraire dans des circonstances qui concourent à sa déchéance ? — Partout, ce sont les domestiques qui, comme dans le tableau ci-dessus, fournissent la plus forte proportion, celles-ci atteignant même le 60 % au Danemark et au Canada par exemple! Le chiffre le plus élevé d'ouvrières de l'industrie se trouve en Suisse, en Belgique, en Italie et en France, alors que ce sont les Etats-Unis, les Pays-Bas et la Norvège qui accusent la plus forte proportion de serveuses de bars, cafés, restaurants, etc.

(A suivre) E. Gd.

La XIIIe Journée des Femmes vaudoises

Mlle F. Fonjallaz, présidente de la Fédération des Unions de Femmes, a ouvert cette Assemblée, tenue le 22 février dernier, dans la salle des XXII cantons à Lausanne, en saluant le vice-président du Conseil d'Etat, M. Fazan, les conférenciers, et de nombreuses participantes venues de toutes les parties du canton. A son tour, M. Fazan a apporté l'expression de la gratitude des autorités, et rendu hommage au labeur accompli à la ville et à la campagne par les femmes: le Conseil d'Etat sait qu'il peut compter sur elles, jusqu'au moment où l'Europe retrouvera la paix. Des fleurs, des fleurs, des fleurs encore !...

Cette journée consacrée à l'étude de la défense spirituelle du pays devait mettre les femmes en présence des devoirs et des responsabilités nouvelles qui s'imposent à elles. Le premier orateur, M. M. du Pasquier, directeur du collège de Montreux, a envisagé ces devoirs en moraliste et en chrétien, montrant la nécessité de savoir faire face à l'épreuve avec courage et sans vaines récriminations. Les femmes peuvent contribuer à créer cet état d'esprit qui permet d'accepter sans plaintes les sacrifices: pour remplir cette tâche, elles doivent être instruites des choses de la politique au sens le plus élevé du mot. Mais elles doivent aussi contribuer à reconstruire, à réédifier dans le désordre universel, sans vaine agitation, en redécouvrant l'Evangile.

La préparation des jeunes filles à leurs tâches maternelles a toujours préoccupé Mlle Evard, l'éducatrice bien connue de nos lectrices, qui s'étonne qu'en un temps où l'on réclame des certificats de capacité pour chaque profession, seule celle de parents reste abandonnée au hasard et à l'incompréhension! Que fait-on en effet pour préparer la jeune fille à la vie et à sa tâche maternelle? On a cru d'abord répondre à cette question en appliquant aux écoles de filles le programme des garçons, ce qui a été une erreur manifeste. Trop de dilettantisme ou trop d'érudition, trop d'ouvrières, trop de diplômées, ou de chômeuses: voilà la situation actuelle. Il y a longtemps que la Commission d'éducation de l'Alliance de Sociétés féminines s'occupe de ce problème et tâche de le résoudre avec le concours du livre, de la conférence, de la radio. En terminant, Mlle Evard a esquissé quelque moyens théoriques et pratiques pour mieux préparer les jeunes filles à la maternité.

La séance de l'après-midi a été présidée par Mme J. Barraud, présidente de l'Association du costume vaudois. Après que Mlle Joliquin (Villarzel) eût attiré l'attention de l'Assemblée sur le travail de la Commission pour l'éligibilité des femmes dans les Conseils de l'Eglise nationale, le Dr. Wintsch, le médecin des écoles de la ville de Lausanne, a entretenu ses auditrices de l'alimentation au point de vue social, montrant comment la sous-alimentation ou la mauvaise alimentation entraînent des déficits physiques chez l'homme comme chez l'enfant, causent des maladies ou en font réapparaître que l'on croyait perdues. Puis Mme Gillabert-Randin, présidente de l'Association agricole des femmes vaudoises, étant retenue par la maladie, Mme Virieux lut le travail préparé par elle, qui compléta et précisa celui de M. Wintsch sur l'alimentation familiale en temps de guerre. Mais si le rationnement et le renchérissement des denrées attirent l'attention de toutes les femmes, il ne faut pas que ces soucis ménagers étouffent la vie spirituelle, ni ralentissent la lutte contre les maladies sociales.

L'attention des auditrices fut en outre attirée sur la marque « Label » dont il a été souvent question ici même, puis suivit une charmante partie familière égayée par les chansons de la Soldanelle de Moudon, et les chants de Mlle Y. Dubois, la gracieuse cantatrice lausannoise.

S. B.

Le Curieux Illustré 20c TOUS LES KIOSQUES VOTRE HEBDOMADAIRE

La XIIe Journée d'Education à Neuchâtel

(16 et 17 février 1940)

La fortune sourit aux audacieux... Les organisateurs des *Journées d'éducation* ont hésité, paraît-il, à en continuer, cette année, la série, en raison de difficultés que l'on devine. De leur détermination est résultée la journée la plus réussie, la plus actuelle en son objet, la plus harmonieuse en son inspiration. Entre les différents orateurs qui traitèrent, chacun à leur point de vue, de *l'Education nationale de la jeunesse*, on sentit en effet comme une harmonie préétablie; si bien que les conférences se succédèrent de façon aussi organique que la tige et les rameaux sortent de leur racine.

La racine, ce fut la méditation, à la fois minutieuse et de lointaine portée, de Mme Hegg-Hoffet, auteur du célèbre *Appel aux mères de famille suisses*. L'éducation nationale au foyer familial n'est pas bien différente de la tâche éducative ordinaire; au lieu de cultiver aveuglément l'égoïsme de l'enfant, il faut inspirer à celui-ci la joie de servir. Ce principe unique et fécond, Mme Hegg l'illustre de menus faits tirés de la vie quotidienne; elle le développe progressivement, avec art, dans une atmosphère de recueillement, conduisant l'enfant sans heurt jusqu'à la vie civique avec l'abnégation qu'elle comporte, abnégation sans peine acceptée, si elle est vivifiée par l'amour du pays, de son sol, de son passé, et par le sentiment de la continuité des générations.

Le lendemain matin, M. le Conseiller d'Etat A. Borel, Chef du Département de l'Instruction publique, fit passer l'auditoire du milieu familial au monde scolaire. Il introduisit cette journée en exprimant sa satisfaction quant au sujet choisi, lequel répond à ses propres préoccupations. L'éducation nationale, chez nous, n'est pas une politique, une doctrine, une secte, un racisme. Nous avons longtemps vécu dans la dépendance intellectuelle de l'étranger. Cela ne présentait pas de danger, tant qu'on faisait de la science, Maintenant que la politique entre dans les manuels, il faut nous affranchir de l'article importé : « Faire vivre l'esprit suisse dans les consciences suisses ».

La défense de l'esprit suisse. Quelques suggestions aux jeunes filles. Tel est le sujet abordé ensuite par Mlle M. Evard, Dr. ès-lettres. Notre esprit national est fait du respect de tous nos individualismes: de langues, de religions, de vie citadine, agricole, montagnarde; mais ce qui est spécifiquement suisse, c'est le lien confédéral, la volonté de rester unis, tous, à perpétuité. Maintenir vivants l'âme et l'esprit suisses en nous-mêmes, les transmettre aux jeunes générations, voilà la tâche maternelle par excellence. Ne sont-ce pas les mères qui, chez les peuples opprimés, ont sauvé l'idéal national, « par rayonnement plutôt que par enseignement ? » (E. Pieczynska). Il s'agit moins d'inculquer que d'orienter: « Confions à la jeunesse elle-même la recherche des valeurs spirituelles de la patrie ». Ici se placent les suggestions ingénieuses aux jeunes éduquant les plus jeunes, passant du concret à l'abstrait, du milieu local admirablement dépeint au domaine national.

M. Meylan, Directeur du Gymnase de jeunes filles de Lausanne, parlant de *l'éducation du patriotisme*, commença par dissocier l'esprit de domination impérialiste et destructeur, le chauvinisme étroit et obtus, du patriotisme constructeur. Famille, école, Eglise, sont appelées à sublimer le patriotisme de conquête en patriotisme de service. L'enseignement de l'histoire ne consistera pas en érudition pure, mais s'accompagnera de l'évaluation des faits du passé par rapport au présent. L'écolier en conclura que la violence ne construit rien de durable. L'histoire d'un pays ne prend son sens que dans la synthèse de toutes les histoires nationales. Le vrai patriotisme consiste à servir son pays en rendant justice à tout ce que les autres patries ont apporté à la civilisation. Notre privilège, à nous, Suisses, c'est que nous ayons pu évoluer dans ce sens. M. Meylan montra de quelle façon ce patriotisme se forme, à l'école, par la pratique de la solidarité, de l'esprit de service et de la tolérance.

Couronnant toutes ces données d'ordre éducatif orientées vers l'avenir, M. Charly Clerc, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, se penchant sur son passé, fit son propre portrait psychologique: nuancé, contrasté, poétique, savoureux et vivant à souhait. Enraciné dans sa petite patrie de Colombier, pénétré à toujours de ses aspects, de ses senteurs, du son de ses cloches, nourri des modestes écrivains du terroir, son être s'enrichit au contact d'autres cantons de toute la Suisse, une et diverse, qu'il découvre en artiste, en patriote et en soldat. Puis il lui faut bondir par dessus les frontières, goûter à d'autres beautés, pour venir reprendre sa place dans la cité, comme Henri le Vert, et tant d'autres de nos compatriotes réels: « un enraciné, — un évadé. » — « Cœur fidèle — esprit affranchi ».

Ainsi, en quelques heures, fut exprimée avec un rare bonheur, et avec une richesse de détails qui en fait tout le prix, mais que ce compte-rendu sacrifie, l'essence du patriotisme suisse: fortement concentré dans notre petit pays, se prolongeant et s'étendant librement au-delà de ses frontières.

Ils convient de féliciter non seulement les orateurs, mais les organisateurs de cette manifestation, en particulier Mlle M. Evard, l'infatigable animatrice de ces journées, qui leur confère son élan et son ardeur.

E. P.

Carnet de la Quinzaine

Samedi 2 mars:
GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 16 h. 15: Thé mensuel. *Hommage à Henry Spiess*, séance avec le concours de Mme Greta Prozor.

Lundi 4 mars:
GENÈVE: Association genevoise pour le Suffrage féminin, 22, rue Et.-Dumont, 20 h. 30: *La vie difficile des jeunes*, causerie publique et gratuite, par Mlle Marcelle Béguin, directrice du Club des Jeunes filles des Amies de la Jeune Fille. Discussion.

Mercredi 6 mars:
GENÈVE : Union chrétienne de Jeunes Filles, Taconnerie, 5 (2e étage), de 14 à 22 h.: Vente. Comptoirs variés, buffet, goûters, soupers. Productions gaies le soir. Entrée libre.

Jeudi 7 mars:
GENÈVE : Union chrétienne de Jeunes Filles, Taconnerie, 5, de 10 à 22 h. Deuxième journée de vente (voir ci-dessus).

Vendredi 8 mars:
GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 17 h.: Assemblée générale de la Section de Lecture. Election du Comité. *Lettres d'aïeule*, causerie par Mme Maurice Dunant.

Samedi 9 mars:
LA CHAUX-DE-FONDS: Groupe suffragiste, 15 h. Réunion mensuelle.
Id.: LAUSANNE: Association des Anciennes élèves de l'Ecole de Villamont, Ecole de Villamont, 15 h.: Assemblée générale annuelle.

Lundi 11 mars:
GENÈVE: Soroptimist-Club, 1, rue des Chaudronniers, 19 h. 30: Souper mensuel réservé aux membres du Club et à leurs invités.

Mardi 12 mars:
LAUSANNE: Commission d'éducation de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, Studio d'émissions radiophoniques, 18 h. à 18 10: *Figures féminines de notre passé national*, causerie par Mlle Marg. Evard.

Vendredi 15 mars:
BIENNE: Lycéum-Club, 26, Promenade de la Suze, 20 h. 30: *Un mois dans les déserts du Sinaï*, conférence avec projections lumineuses par M. P. Trembley (Genève). Entrée pour les non-membres: 1 fr. 65.

TRICOTEUSE Madeleine
La Maison de la Laine
et de tous les tricotages
TRICOTEUSE DE LA MADELEINE
1, rue du Vieux-Collège - Genève
(côté Poste) Tél. 4.59.51
Explications gratuites de Mme V. Renaud

Qui achèterait meubles de chambre à coucher en pitchpin, ou offrirait gratuitement local pour les entreposer? S'adresser au Service social volontaire, 2, rue des Barrières, Genève, (tél. 4.28.17).

Impr. P. RICHTER, rue Alf.-Vincent, 10

Petit Courrier de nos Lectrices

H. C. à Curieuse No 2. — *En réponse à votre demande, je me fais un plaisir de vous citer une femme ici à Genève, fondée de pouvoir d'une grande maison de commerce, et ayant sous ses ordres 50 hommes et 10 femmes, chefs des différents services dont elle est responsable. Non seulement ils suivent très bien ses ordres, mais elle a sur eux une excellente influence.*

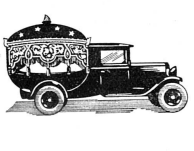
Pourquoi n'y aurait-t-il pas d'autres cas encore?

Une suffragiste à Sylvie (No 562). — *Tant que l'on persistera à confondre la demande du droit de suffrage pour les femmes avec la politique, il est certain qu'il sera bien difficile d'en parler dans les écoles de jeunes filles autrement que de façon tout à fait incidente, et sans y insister. Et pourtant, quelle occasion merveilleuse n'offriraient pas les leçons d'instruction civique pour renseigner cette jeunesse, sur des devoirs qui sont en même temps des droits !*

Henriette à la même. — *La question que vous posez est délicate, et il faut pour traiter du suffrage féminin dans des classes de jeunes filles sans être accusé de faire de la propagande beaucoup de tact et de discrétion de la part des professeurs. Je crois pourtant que certains prennent cette question comme sujet de compositions françaises écrites ou orales ; d'autres y font allusion dans leurs cours d'histoire, de droit, etc. Sans doute cela dépend-il beaucoup des chefs d'établissements, et il est parfois arrivé à quelques-uns d'entre eux — il est vrai qu'il y a longtemps, bien longtemps de cela ! — d'organiser des séances spéciales, voire même des séries de leçons sur ce sujet.*

Je crois que, généralement, le corps enseignant féminin est sympathique à la cause du vote des femmes, et dans certains cantons, c'est dans ce milieu que se recrutent les plus fidèles et les plus vaillantes adeptes de notre cause.

ÉCOLE MÉNAGÈRE DE BERNE
de la Section de Berne de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, 3, FISCHERWEG, 3
Le cours d'été de six mois commencera le 1er mai 1940.
Le but de l'école est la formation de jeunes filles pour en faire des maîtresses de maison et des mères de famille capables et connaissant à fond l'économie domestique.
Enseignement théorique : Alimentation et hygiène, tenue du ménage et économie domestique, comptabilité, puériculture.
Enseignement pratique : Cuisine, service de table, tenue du ménage et service des chambres, lessive, repassage, travaux à l'aiguille, jardinage.
Renseignements et prospectus par la direction. Tél. 2.24.40



POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES
de la Ville de Genève, Plainpalais et Petit-Saconnex
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1er
Téléphone : 4.32.85 (permanent)
EN CAS DE DÉCÈS s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES